

Carniole et de Carinthie ; les uns comme les autres aspirent à plus d'autonomie et se demandent pourquoi le hasard des traités ou des partages les a rattachés à l'Autriche tandis que la grande masse des Croates constitue le royaume de Croatie-Slavonie, rattaché à la monarchie hongroise. Tout le groupe des Slaves du Sud entra en effervescence ; des courants, encore parfois indécis sur leur direction, y agitent la masse populaire ; partout, depuis l'Isonzo jusqu'au delà de Belgrade, on a l'impression que d'importants changements se préparent et que l'aspect de l'Europe orientale va se transformer ; de Laibach aux défilés d'Orsova et de Cattaro à la Drave, une force nouvelle grandit et s'organise, force encore mal consciente d'elle-même, et que l'apathie naturelle aux Slaves rend malaisée à discipliner, mais avec qui il serait malavisé de ne pas compter.

On parut un moment l'avoir compris à Budapest ; la coalition au pouvoir, si intransigeante qu'elle fût dans son nationalisme magyar, se rendait compte que, si elle voulait persévérer dans sa politique populaire de résistance au germanisme et d'autonomie, elle devrait nécessairement rechercher les sympathies du groupe des Slaves du Sud ; elle parut résignée à une entente avec les Croates. Malheureusement la politique de Budapest est revenue à ses anciens errements ; le pacte de Fiume n'est plus aujourd'hui qu'un incident historique qui ne conserve que la valeur d'un précédent. Des deux côtés on s'est montré également intransigeant ; et tandis que le « compromis » était renouvelé entre Vienne et Budapest, les rapports entre Budapest et Agram devenaient de plus en plus aigres. L'intransigeance du cabinet hongrois a favorisé les progrès de la « coalition croato-serbe » ; les élections qui ont eu lieu pour la diète croate dans